

Je suis très honoré d'être ici aujourd'hui pour recevoir le prix de l'International Environment Bureau. Je l'accepte au nom de mes concitoyens, car c'est à eux que revient en réalité le mérite des progrès que nous avons accomplis jusqu'ici au Canada dans le domaine de l'environnement.

Nous, Canadiens, sommes profondément attachés à notre environnement naturel. L'âme d'un peuple est profondément imprégnée de ce qui l'entoure; lacs et forêts, plaines et montagnes font partie de nous autant que nous faisons partie d'eux. Chez nous au Canada, l'environnement exerce un très fort pouvoir d'unification. C'est un élément essentiel de notre identité. Le préserver pour le bien des générations futures n'est pas seulement une question de responsabilité sociale; c'est un acte d'épanouissement national.

Je suis honoré de recevoir ce prix en présence du Premier ministre Brundtland, qui en a été la première récipiendaire. Madame le Premier ministre, vous et vos collègues de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement êtes parvenus à énoncer l'une des idées les plus fécondes de notre temps, à savoir qu'une saine politique économique passe par une bonne politique environnementale, et que ces deux notions, loin de s'exclure, se renforcent mutuellement. Vous avez démontré que la gestion de l'environnement est la gestion de notre avenir. Vous avez démontré aussi qu'un leadership éclairé dans des domaines d'intérêt supérieur peut raviver l'espoir de l'humanité, stimuler son génie créateur et galvaniser ses énergies.

Je voudrais aussi remercier M. Roderick et les membres de l'International Environment Bureau pour l'honneur qu'ils nous font, à moi et à mon pays, en nous décernant ce prix. En créant cet organisme, la Chambre internationale de commerce a elle-même fait preuve de leadership en matière d'environnement; elle a posé un geste qui est tout à fait dans l'esprit de notre temps.

Nous vivons dans une époque où il importe qu'on fasse preuve de leadership, car elle abonde de promesses et de défis à relever. D'une part, il y a la possibilité que, pour la première fois en 70 ans, on assiste à la normalisation des relations Est-Ouest; il y a le renforcement de la prospérité économique, le progrès de la démocratie, la révolution de l'information. Mais d'autre part, il y a l'étendue de la pauvreté et de l'ignorance, la persistance de la maladie, les pressions démographiques.

Le défi le plus complexe et le plus important est sans contredit celui de l'environnement. Par ses assauts répétés sur son milieu naturel, l'humanité pourrait, pour la première fois de son histoire, détériorer l'environnement planétaire de façon irréversible. Et c'est dans l'atmosphère terrestre, ce bien commun de l'humanité, que le constat se pose avec le plus d'acuité.